

20

OR, VIEUX BIJOUX
Bagues, dents en or, lingots, etc. Le haut pris payé, \$7.00 au moins. 9 karats, \$8.00 par 10 karats. Envoyez par malle. Argent pur de suite. Si vous acceptez pas le prix payé, acheteurs LA RAFFINERIE DE VILLE, Appt. 10, Québec.

et offre son cœur à

maintenant connaitre

vous plaira pas seu-

l, figurez-vous u-

5 ans à peine, de

Deux grands yeux

un peu sur le blanc

âme fort intelligente

leurs sentiments pour

nait déjà. Ils émer-

gèrement ovale. De

un peu rosées, bien

et une apparence fort

teint blanc ordinaire,

re, plutôt souriante,

écoupe, un nez assez

petit bout d'homme

dant tant par la com-

pression.

peut-être: A 5 ans,

Je vous répondrai:

le pêche original pro-

s sont moins considé-

mais réels. Comme

il voudrait peut-être

que l'on prodigue à

prompt que malin

bler par mille genti-

tudes qui lui échap-

jalousie se glisserait

illures; mais pour sûr,

ne, aime ses petits

leur faire mal, et de

reraît celle qui accep-

e.

s enfants

de bons parents.

* *

Par l'entremise du

\$50.00; autres dons

— 2 en ce mois; 22

fants que sur recom-

de la paroisse.

Récits de la Crèche,

elles par M. l'abbé

gross volume illustré,

son teint

veg, Pine Bush, N.

nt plus d'un an j'

mon vilain tei-

éliminations défec-

u était très sèche,

J'avais fait usage

es et lotions mais

me faire aucun

employé le Novor-

e condition anormale

maintenant un teint

cassures de la peau

sées par une mau-

le manque d'élimi-

aide à corriger ces

timide les sécrétions

omac, augmente le

sur les intestins, et

es empoisonnées du

arquable remède ne

les pharmaciens. Il

obtenu chez les

our renseignements

Fahrney & Sons

Blvd., Chicago.

douane au Canada.

NOTRE FEUILLETON

LA PETITE-FILLE DE TANTE VICTOIRE

par Philippe CABANE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

Tante Justine ne répondit pas. Elle était même très ennuyée que Rosalie évoquât ces souvenirs en présence d'Augustine.

Mais Rosalie, toujours intriguée, se parlait à elle-même... Elle aurait voulu se trouver seule avec tante Justine.

L'occasion se présente à la fin de la soirée. Comme le chien aboyaient toutes les deux sortirent et s'en furent à quelques mètres de la maison. Ce n'était qu'un passant qui suivait la route de Saumard. Alors, en s'en revenant, Rosalie s'adressa vivement à tante Justine.

— Madame, je vous dis que ce malheureux a tué Mme Molinié... Et puis, il faut que je vous fasse part d'une autre idée qui me travaille... On n'a jamais su comment était mort M. Leroy, le père de Mlle Augustine. Madame la jeune m'a toujours dit qu'il manquait à son portefeuille plus de cinq cents francs qu'il avait emportés de Moissac. On a raconté ensuite que le fusil de Monsieur avait éclaté... Mais Monsieur soignait trop bien son arme et il faisait lui-même ses cartouches... Madame, c'est le Vannier!

— Ne revenons pas là-dessus, Rosalie, disait tante Justine de plus en plus émue... Vous ne pouvez rien savoir de ce qui s'est passé...

En effet, Rosalie ne savait rien: ce n'était qu'un pressentiment. Tante Justine, elle, savait un peu... Elle se rappelait la parole du Vannier:

— J'aurais même quelque chose de plus grave à vous dire, Madame Fourniars: mais ceci vous ferait trop de peine: je ne le dirai qu'à M. le curé!

Seul, l'abbé Séguy avait une certitude. Mais sa conscience de prêtre emporta le secret dans la tombe et il s'est toujours contenté de dire que le Vannier avait fait une bonne mort.

CHAPITRE III

LE JEU DU BOUQUET

A mesure que le séjour à Montréal se prolongeait, à mesure que le printemps avançait et donnait à la campagne toute sa splendeur, l'âme d'Augustine éprouvait le renouveau prévu par tante Justine.

Elle oubliait les grands deuils de l'hiver dernier, la maison de Barguelon maintenant si triste.

Les tiges vertes qui montaient rapidement dans les champs de blé, les arbres qui reprenaient leur parure, les amandiers déjà couverts de fleurs, et surtout ces quatre enfants qui animaient la maison d'une vie si intense, tout cela favorisait le désir de vivre, l'invincible espérance que toute jeunesse porte en elle.

En même temps, l'épreuve, le changement de vie, l'influence de tante Justine, avaient singulièrement mûri le caractère, auparavant très enfantin, d'Augustine. Jusque-là, elle avait considéré le mariage comme une parade qui flattait sa vanité, lui vaudrait de beaux cadeaux et lui permettrait d'étaler une riche toilette. Maintenant, elle entrevoit la tâche de la mère de famille, la beauté de cette œuvre d'éducation qu'elle était appelée à remplir.

Elle s'était déjà attachée à ses deux petites cousines. C'était pour elle une

jeune fille, dans son besoing d'aimer, dans le désir qu'elle avait maintenant de se donner à quelqu'un, mais pour une œuvre qui les dépasserait tous deux, pour la famille, pour le ciel.

Or, un soir, Augustine, tenant par la main Marie et Annette qui ne cessaient de caquer, se dirigeait vers le grand châtaignier, près duquel tante Justine était passée lorsqu'elle se rendait auprès du Vannier agonisant.

Théophile et Vincent y étaient déjà installés.

On fit cercle autour du panier garni, cette fois, de beignets aux cerises, et, ayant de distribuer le goûter, Augustine fit jouer quelques instants au bouquet.

Augustine aimait beaucoup ce jeu parce qu'il forme le goût des enfants et exerce leur mémoire. Il lui semblait encore que ces diverses combinaisons de fleurs éveillaient toujours quelque beau rêve.

C'est une véritable vocation qu'Augustine éprouvait maintenant pour le mariage. Or, dans sa vie de jeune fille, une seule affection l'avait quelque temps occupée; une seule espérance l'avait bercée; un seul être avait passé: c'était Octave.

Elle se rappelait trop bien ce grand jeune homme aux yeux si doux, aux manières si distinguées, avec qui, un jour d'hiver, elle était montée à la terre de la Glacière, sous l'œil bienveillant de sa grand-mère, du conseiller et de l'abbé Séguy. A l'émotion qu'elle éprouvait, se mêlait un léger sentiment de tristesse et d'anxiété, car elle n'avait jamais pu savoir l'impression qu'elle avait produite sur Octave: le jeune homme était reparti, emportant son secret. Le grand cousin avait toujours évité d'en parler. Enfin, Mme Rivet, que la mort de tante Victoire n'avait pas guérie de son bavarde imprudent, avait laissé entendre qu'on voulait marier le jeune Cantarane avec la fille d'une riche commerçant de Villefranche.

Octave! que de fois son nom et son image furent évoqués dans le cadre de ces paysages de Montréal, au bord d'une triste fontaine, le soir, à la lisière d'une grande prairie!

Que de fois Augustine laissa tomber son ouvrage, le livre où elle faisait lire ses cousines, pour penser à Octave et lui demander s'il n'avait pas oublié la grande jeune fille blonde qui lui offrait si gauchement des fruits et ne savait que faire pour lui laisser deviner la vive affection qu'elle éprouvait.

Oh! le trésor de tante Victoire, c'était dans son propre cœur à elle qu'il fallait le chercher, dans son enthousiasme de

GRATIS

BELLES MONTRES

Coutelleries, Violons, Lingeries. Un choix de 300 beaux catalogues donnés gratuitement aux personnes qui vendront de 50 à 200 gros paquets de graines à 6 sous chacun. Demandez le Catalogue et 50 paquets.

Jolies Retraillées—100 morceaux de soie 25c., 1 lb. retraillée de velours, 50c., 1 1/4 lb. retraillée de coton 65c. malle payée.

Ecrivez à

ALLEN NOUVEAUTÉS
St-Zacharie, Québec

Mme Lautier: tu l'as bien placé, M. Octave, Annette!...

Mme Lautier était la veuve d'un inspecteur des finances: elle habitait au centre de Barguelon une belle maison bourgeoise entourée d'un grand parc qui l'isolait du reste du village. On parlait du salon de Mme Lautier comme par proverbe, pour désigner une pièce somptueuse surchargée de meubles anciens et de riches tapisseries.

Or, Mme Lautier était précisément une parente de ce riche commerçant de Villefranche qui, aux dires de Mme Rivet, aurait bientôt Octave Cantarane pour gendre.

Augustine resta rêveuse. La vérité sort de la bouche des petits enfants pour pourquoi Annette avait-elle placé M. Octave chez Mme Lautier?

— Où places-tu l'hortensia? demanda Augustine.

— Sur votre chapeau, cousine, répondit Annette.

— Où places-tu la tulipe?

— Dans le beau salon de Mme Lautier.

— Où places-tu le glaieul?

— Sur mon cœur!

— Où places-tu le ruban?

— Dans la poche de Théophile!

— Eh bien! ma petite Annette, tu as placé la tante Joséphine de Villefranche sur mon chapeau... Si tu te figures que je pourrai porter longtemps ce poids, tu te trompes!... Tu vas me faire écraser, Annette... Tu as placé ta sœur Marie sur ton cœur... Je pense bien que maintenant nous ne vous disputerez plus et que tu ne lui feras plus de niche... Tu as placé le gros boucher de Saint-Martial dans la poche de Théophile: jamais de la vie il n'y entrera... Et enfin tu as placé M. Octave, c'est-à-dire la tulipe, dans le beau salon de

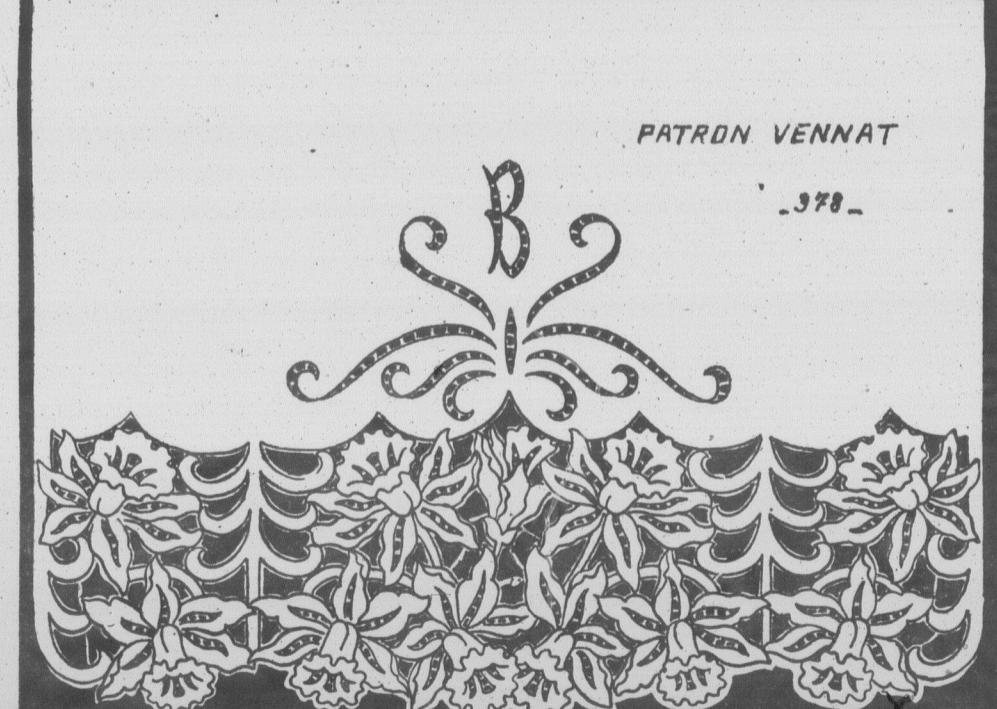
(à suivre)

Encouragez nos annonceurs

La broderie est un agréable passe-temps

PATRON VENNAT

378-



No 378—Rideau de Fenêtre, nouveau dessin Art Moderne, très artistique. Patron à tracer 30c, au fer chaud 40c, perforé 75c. Étampé 36 x 72 pos sur coton fini toile Wabasso \$1.75, sur belle toile blanche ou huile \$3.00. Coton à broder 69c. Circulaire de Nappes 5c. Circulaire Religieuse 5c. Circulaire Layette 5c.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.

CADEAUX
Gratis

Cravat et Plume Fontaine, Montre, Coutellerie, Chapelet, Livre de Messe, Montre Bracelet, Aluminium, Poupee, etc. Seulement 14 bouteilles de parfum de luxe à vendre. Demandez notre catalogue.

Quebec Mail Order Reg'd
251-C rue St-Joseph Québec

20